

Pratique de l'implication dans l'intervention socianalytique

Le colloque traite des rapports entre institution, intervention et implication. L'intervention est la méthode qui permet d'analyser l'institution au sens actif, l'institution en train de se faire, l'institution en plein mouvement, l'institution en dynamique. L'intervention est à notre humble avis, « la voie royale » de l'analyse des institutions, pour reprendre une expression de René Lourau. Quelle est alors la place de l'implication ?

Dans une belle formule que nous gardons toujours à l'esprit, Georges Lapassade a défini très simplement l'axe à suivre en intervention : il faut « analyser l'institution de l'analyse » dans l'établissement qui passe la commande de socianalyse. En intervention, il faut consacrer toute son énergie à analyser comment cette intervention arrive et s'institue, c'est la règle de base. Où se situe le travail de l'implication ? Voici quelques exemples concrets de la façon dont nous nous servons de la notion d'implication dans les situations d'intervention.

1. Premier exemple dans le parc nucléaire français où nous conduisons des socianalyses brèves ou longues depuis bientôt trente ans.

Un staff d'intervention construit et anime un réseau de prospective, le « réseau des Producteurs du Futur » qui associe 200 personnes, des travailleurs du plus petit niveau à des cadres du plus niveau. Ces « savants de l'intérieur » comme aimerait à le dire Patrick Boumard, vont travailler ensemble pendant deux ans, aidés par quelques chercheurs experts en climatologie, économie, société, technologies, énergies renouvelables, architecture, syndicalisme, etc. C'est une intervention que nous avons déjà eu l'occasion de vous présenter en Italie, en 2009, lors de l'hommage à Georges Lapassade. Mais que s'est-il passé dans le staff sous l'angle de **l'implication** ? Le staff est composé d'internes et d'externes, or des conflits très violents ne tardent pas à se déclarer entre les externes et les internes (internes à l'entreprise). Une « boîte noire¹ » permettra de comprendre. Les internes considèrent que leur rôle habituel de consultants internes, qui suppose de la positivité, entre en contradiction avec le rôle de socianalystes, qui nécessite de travailler avec la négativité. Par négativité, nous entendons les contradictions vives, conflits, tabous, tensions, contestations du pouvoir établi, sanctions, menaces, interdits... Ce sont les membres internes du staff les moins proches du pouvoir et en même temps les plus proches du risque nucléaire, qui vont trancher ce différent avec beaucoup de délicatesse. La délicatesse est indispensable pour explorer jusqu'au bout ce négatif. La nécessité apparaîtra alors, pour le staff, de s'organiser afin de placer systématiquement en première ligne les externes, et de protéger les consultants internes proches des commanditaires, durant les moments d'interpellation critique de la hiérarchie et des dirigeants.

2. Deuxième exemple, dans un parc d'une autre nature... le parc des logements sociaux de la ville de Paris. Le Maire de Paris, Bertrand Delanoé, socialiste, augmente autant que faire se peut le nombre des HLM-ILM (immeubles à loyers modérés) dans lesquels sont installés, dès qu'un appartement se libère, les plus démunis de l'Île de France, de plus en plus nombreux. Il s'agit fréquemment de familles africaines et maghrébines. Patrice Ville et une consultante, Martine Bodineau, décident de mener dans l'un de ces

¹ Réunion fermée de régulation du staff suspendant le cours de la socianalyse

groupes d'immeubles un petit chantier-école de formation à l'entretien non directif et à la restitution socianalytique, avec des étudiants de l'université de Paris 8 - Vincennes à Saint-Denis. C'est à la demande du directeur de la zone nord-ouest de la RIVP (Régie Immobilière de la Ville de Paris), un homme situé politiquement à gauche, que le chantier a été lancé. Le problème est le suivant : suite à l'arrivée certaines nouvelles familles pauvres (presque toutes des mères isolées et débordées avec beaucoup d'enfants et un père absent), il y a de plus en plus de dégradations, de comportements inciviques, une « occupation » des entrées d'immeuble, des violences et des agressions. À l'origine, historiquement, les appartements dans ces immeubles étaient attribués à des enseignants, des employés, des ouvriers, des personnels des services publics. Les deux types de populations ont des difficultés à se supporter. La juxtaposition des différents milieux ne produit pas toujours de la mixité sociale mais parfois bien plutôt de l'agressivité. Comment réguler et dépasser la situation ? Comment éviter les affrontements ? Là où intervient **l'implication** dans cette histoire, c'est que le groupe des étudiants en formation va se trouver dans la quasi-impossibilité de répondre à la demande et d'analyser les entretiens réalisés auprès des habitants. Tous les étudiants qui participent à ce chantier-école vivent dans les quartiers du « 9 cube », c'est-à-dire le département de la Seine St Denis, le 93. Leurs quartiers, couramment désignés comme « les quartiers », connaissent un fort taux d'immigration africaine et maghrébine, des taux de chômage qui atteignent 40 % chez les jeunes. Les étudiants embarqués dans le chantier-école estiment « qu'il faut que les bobos² s'habituent, tout ce dont se plaignent les habitants de la RIVP est normal, la pisse dans les ascenseurs, les attroupements au pied des immeubles, les dégradations, les violences, les menaces, et bien quoi, mais c'est ça la vie ! ». La règle de la restitution a fourni la clef permettant de sortir de cette impasse. Pour régler la question de l'implication des étudiants et des enseignants membres du staff, Patrice Ville a encouragé tout le groupe à se demander quelle sera la réaction des personnes interviewées quand on va leur restituer l'analyse. Par exemple, comment vont-ils comprendre quand on va leur expliquer qu'il faut que les bobos s'habituent, que la situation à l'origine de la demande d'analyse est normale... En quoi cela correspond-il à une analyse de ce que les habitants ont raconté dans les entretiens ? En rien. En intervention, il faut suivre le principe de Bertolt Brecht dans son texte « l'exception et la règle »³: « Observez bien le comportement de ces gens
Trouvez le surprenant, même s'il n'est pas singulier
Inexplicable même s'il est ordinaire
Incompréhensible, même s'il est la règle
Même le plus petit acte, simple en apparence
Examinez-le avec méfiance ! Surtout de ce qui est l'usage,
Examinez la nécessité
Ne trouvez pas naturel ce qui se produit sans cesse !
Qu'en une telle époque de confusion sanglante
De désordre institué, d'arbitraire planifié
D'humanité déshumanisée
Rien ne soit dit naturel, afin que rien
ne passe pour immuable.

Mais attention, c'est bien aux analystes que ce principe doit s'appliquer !

² Bobo : catégorie sociologique désignant les BOurgeois BOhèmes, utilisée pour désigner une personne réputée avoir plus de ressources que les autres tout en professant des idées de gauche

³ Théâtre complet, Volume 3, L'Arche, 1974

3. Troisième histoire de parcs, naturels cette fois : nous sommes en train de lancer un programme de formation à l'intervention socianalytique institutionnelle au Brésil. Nous aidons un petit groupe du Ministère de la Santé, le « noyau d'innovation dans la gestion de la biodiversité », à lancer un réseau de production de médicaments à base de plantes, appuyé sur nos derniers dispositifs socianalytiques construits dans le nucléaire. L'enjeu pour ce « noyau d'innovation », et la raison de son appel à l'intervention socianalytique, c'est de réussir à impliquer des gens socialement distants et différents, indiens, agriculteurs, fonctionnaires de l'agriculture et de la protection de l'environnement, industriels pharmaceutiques, chercheurs universitaires, financiers et politiques. En développant la production de médicaments à base de plantes, le gouvernement de Lula a voulu poursuivre plusieurs objectifs accessibles simultanément grâce à un projet de développement alternatif : renforcer le revenu des agriculteurs producteurs de plantes et des indigènes détenteurs de savoirs médicaux, utiliser et respecter ces savoirs indigènes, bloquer la déforestation, améliorer la santé publique en produisant des médicaments peu coûteux, utiliser donc conserver et protéger la biodiversité brésilienne, casser les monopoles pharmaceutiques. Le projet est très ambitieux et l'implication des gens très fragiles. La socianalyse est là pour deux raisons : le travail des implications de tous ces partenaires qui ne sont encore que des protagonistes antagonistes, et le déminage des obstacles que le projet se crée lui-même sans le vouloir. Par exemple, ce n'est pas simple de vouloir protéger les espèces et d'encourager en même temps leur production et leur cueillette... Déjà, à peine énoncé, on voit poindre les résistances au projet du commanditaire du réseau. Et comme d'habitude, elles pointent en premier lieu dans le staff d'intervention.

Ce projet brésilien intéresse Edgar Morin qui, après avoir écrit son nouveau livre, « La Voie », cherche des terrains concrets où se développent les pratiques alternatives capables de tracer un chemin pour sortir de la crise actuelle. Dans « La voie », E. Morin explique que le travail de la complexité suppose d'accepter le dépassement des antagonismes, et de travailler la dialectique. Mais pour cela, il faut avoir des outils, cela ne peut se faire sans outils. Le réseau socianalytique pourrait être l'un de ces outils.

On le comprend à l'examen de ces trois cas, pour des socianalystes, la notion d'implication est une notion « champ » mais pas « outil ». L'outil en socianalyse, c'est l'analyse des transferts et des contre-transferts institutionnels. Cependant, il faut savoir dégager le staff d'intervention des plis du tapis dans lequel il tend à se prendre les pieds (être impliqué, cela signifie être empêtré dans des plis). En effet, si le staff est pris dans ses implications et si son espace de pensée est saturé par l'analyse de ses implications, alors il sera incapable de forger la forme vide, la zone d'autonomie rendant possible les controverses, l'espace de confrontations et de dialogues, c'est-à-dire : le dispositif qui mettra les participants à la socianalyse en position d'analystes et de chercheurs.

Patrice Ville et Christiane Gilon
Rimini
2 avril 2011

